

Archéologie et histoire de la Gaule

M. Paul-Marie DUVAL, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Parmi les villes gallo-romaines, on peut aujourd'hui étudier, grâce aux progrès de l'exploration archéologique, celles dont les vestiges sont le moins apparents. La méthode suivie ces dernières années, fortifiée par l'analyse de cas particulièrement difficiles comme ceux d'Arles et de Fréjus, peut s'affiner encore lorsque nous manquent les monuments les plus courants. La nécessité de connaître les ressources en eau vive (les sources locales notamment) s'est confirmée dans la plupart des exemples étudiés. L'importance des couches géologiques en rapport avec le site urbain, liée peut-être en partie à la question des sources, a été mise en lumière et pourrait faire l'objet d'une étude ultérieure pour tous les cas examinés depuis le début de ce cours. Enfin, l'absence de toute trace d'édifices publics importants et traditionnels dans les villes romaines pose une question que des prospections topographiques spéciales pourraient aider à résoudre.

Les premières leçons ont analysé la bibliographie la plus récente, évoqué les différentes conditions de destruction, dressé les listes des villes explorées, de celles qui restent à fouiller, et des monuments encore debout, connus par des publications ou manquants. Les cartes de dix villes, réalisées à la suite des cours précédents, ont été présentées.

Six villes ont été étudiées.

1. Amiens. — La topographie antique de *Samarobriua*, à peu près inconnue avant la dernière guerre, peut être aujourd'hui retracée jusque dans son évolution à la suite des observations méthodiques faites dans la zone détruite en 1944. Elle est la ville des *Ambiani*, dont la cité a pour axe la vallée de la Somme : site marécageux comme celui de Lutèce, bien défendu par des îles et bras de fleuve au nord, entre les deux confluent de l'Avre et de la Selle. L'emplacement de la ville gauloise n'est pas encore déterminé mais la décou-

verte de nombreux vestiges de rues, due aux forages nécessaires au remembrement, a révélé deux faits importants : l'enceinte du Bas-Empire occupait non pas le centre mais le nord-ouest de la ville ouverte du Haut-Empire, dont deux états successifs se distinguent nettement, le premier auquel doit être attribué l'amphithéâtre, le second plus vaste mais orienté de la même façon au nord (et gêné dans son tracé par la présence de ce très vaste monument), tandis que les rues du Bas-Empire sont orientées obliquement par rapport au tracé précédent. L'enceinte du Bas-Empire présente les particularités de ne pas comporter de rangs de briques, d'avoir des fondations montrant peu de traces de remplois, et d'être pauvre en tours. Amiens est le cas typique d'une ville antique dont aucun édifice n'est visible au-dessus du sol et dont l'étude a pu, néanmoins, être faite avec une remarquable précision.

2. Langres a été en partie révélée par des fouilles récentes. Son site occupe un centre de dispersion fluviale (la Saône, l'Aube, la Seine et la Marne, la Meuse) et de passage. C'est un site stratégique, rocher bien délimité par plaines et vallées mais communiquant au sud avec les plateaux bourguignons. L'orientation de la ville gallo-romaine, très légèrement au nord-est, a été dictée par la forme allongée de la hauteur rocheuse, qui s'étend sur 43 hectares et qu'occupait évidemment l'oppidum gaulois, dont il ne reste aucun vestige. Le théâtre, attesté par une inscription, devait se trouver dans la plaine, sans doute à l'ouest. La porte gallo-romaine est le seul vestige conservé en hauteur mais des fouilles récentes ont révélé d'importantes substructions dans la partie sud-est de la ville : deux ailes de bâtiment, un égout, des I^{er} et II^e siècles. L'enceinte du Bas-Empire paraît n'avoir protégé que la moitié nord de la ville. La topographie d'*Andematunnum* est maintenant connue en partie dans ses caractères principaux.

3. Bavay n'a pas un site d'*oppidum* et le chef-lieu gaulois des Nerviens n'a pas encore été retrouvé avec certitude mais *Bagacum* a été une ville gallo-romaine importante, qui présente, dans une région nordique de l'empire, tous les caractères de la ville romaine. Sa situation dans la cité, presque à la limite sud, est singulièrement excentrique (comme le sera celle du chef-lieu du Bas-Empire, Cambrai) : elle a dû être dictée par la présence de la voie de Cologne à Lutèce, qui faisait de cette ville un nœud routier remarquable, peut-être aussi par le souci de ne pas implanter une ville administrative trop au nord de la Gaule : Bavay paraît bien être, malgré son nom purement gaulois, une fondation romaine liée à celle du réseau routier. On peut, grâce au tracé des routes et à la situation des nécropoles, retracer approximativement le plan de la ville du Haut-Empire, qui devait couvrir une quarantaine d'hectares. L'orientation est très fortement au nord-est. L'ensemble monumental avec cryptoportiques, la plus belle ruine antique du Nord de la Gaule, est particulièrement complexe car il contenait le forum avec un temple important et des

boutiques, et peut-être une basilique à l'est. L'enceinte du Bas-Empire s'est moulée sur la moitié environ de cet ensemble, cas tout-à-fait exceptionnel, et enfermait environ 4 hectares : ce ne pouvait être qu'une forteresse-refuge et sa construction a dû coïncider avec le transfert du chef-lieu à Cambrai, ville dont nous ne savons à peu près rien.

4. Narbonne. — (*Narbonne, archéologie et histoire*, 1. *Montlaurès et les origines de Narbonne, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 45^e Congrès, Narbonne, avril 1972, 1973, 232 p.*). La métropole de la Narbonnaise a remplacé l'*oppidum* de Montlaurès, situé à 4 km au nord. Sise à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, au fond d'un dédale de lagunes et de bras fluviaux qui constituaient le delta de l'Aude aujourd'hui ensablé en partie, elle présentait cette particularité d'avoir une suite de ports et d'avant-ports qui, s'ils en multipliaient les plans d'eau propices au débarquement et à l'embarquement sur la route du vin et de l'étain, imposaient à la fois une navigation difficile et des détours protecteurs. Il est vraisemblable qu'une enceinte coloniale défendait cette métropole : seul est connu le tracé de l'enceinte du Bas-Empire, qui enfermait environ 30 hectares. Orientée légèrement au nord-est (à cause du passage de la voie Domitienne ?), la ville du Haut-Empire a certainement débordé la première enceinte, jusqu'à atteindre une superficie bien supérieure. Le plan orthogonal des rues se devine encore. Textes et vestiges nous font connaître une série de monuments publics à laquelle il manque : des arcs, un odéon, un hippodrome, les aqueduc. Seuls sont connus les restes d'un temple qui fut sans doute un capitole, l'emplacement du *forum*, une pile de pont, des *horrea* bien conservés en sous-sols. Narbonne avait contre elle, pour supplanter Marseille, la complexité de ses abords maritimes, qui s'envasèrent lentement mais sûrement.

5. Vienne. — (Une thèse, d'A. Pelletier, est sous presse). Ni la situation périphérique de cette vieille cité gauloise, à l'extrémité occidentale et presque à la frontière nord de la province narbonnaise, ni la proximité de Lyon, n'ont enrayé l'essor de Vienne, située sur un défilé du Rhône, qu'elle déborda sur la rive droite grâce au franchissement facilité par des pointes rocheuses. Le site est défendu par des collines en amphithéâtre, arrosé par des cours d'eau alpins descendant perpendiculairement au Rhône. L'*oppidum* occupait la colline de Sainte-Blandine et commandait sans doute les hauteurs voisines. L'orientation de la ville gallo-romaine, avec un décrochement du *cardo*, est, en gros, perpendiculaire au Rhône, c'est-à-dire ouest-est, le *decumanus* étant parallèle au fleuve. Le tracé de l'enceinte du Haut-Empire est encore en partie incertain sur les collines : la ville l'a dépassée en franchissant le fleuve pour s'étaler librement (comme Arles à Trinquette, comme Lutèce sur la colline Sainte-Geneviève) dans la plaine alluviale de la rive droite, à Saint-Romain-en-Gal. L'aqueduc, le pont, le cirque, l'odéon et le théâtre avec son petit temple de

sommet, au delà du Rhône les thermes (Palais du Miroir) et le quartier résidentiel récemment découvert, enfin les portiques du *forum* et le temple d'Auguste et de Livie qui le domine encore, montrent l'essor de la ville au Haut-Empire ; en revanche l'amphithéâtre n'est pas connu. Vienne a joué au Bas-Empire un rôle prééminent, métropole du diocèse de Viennoise, avec l'importante citadelle du Pipet dominant le cœur de la ville, fortifié lui aussi. Sa vieille rivalité avec Lyon a tourné alors à son avantage.

6. Saintes. — (Une thèse est en cours de préparation, par L. Maurin). Belle ville à laquelle il a manqué un port à sa mesure, *Mediolanum* paraît avoir été au Haut-Empire plus importante que Bordeaux. Les replis des rivières, les petits ponts naturels, les îles, les pertus et les marais, favorisaient néanmoins ses relations maritimes et sa situation au centre de la cité lui valait de bonnes communications en étoile avec les régions voisines. Plantée dans une boucle assez ouverte de la Charente, sur un promontoire qui domine la rivière, la ville romaine, vaste de 50 à 60 hectares au Haut-Empire, est orientée au nord-est ; elle a probablement succédé à l'agglomération gauloise et c'est sur le même emplacement que s'est fortifiée la ville réduite du Bas-Empire : sa superficie, très petite, est encore mal connue, malgré la découverte récente d'une section du rempart. L'arc du pont antique situé à l'endroit le plus large de la Charente, l'amphithéâtre daté de Claude et encore en partie debout, l'aqueduc récemment examiné en détail (dans *Gallia*, 1968) sont les seuls vestiges importants pouvant être étudiés, avec des restes de thermes. L'emplacement du théâtre, comme à Narbonne, est encore inconnu. Avec sa petite enceinte du Bas-Empire, Saintes ne pouvait être une métropole de province : c'est Bordeaux qui l'emporta.

*

**

L'étude de ces six villes a mis en lumière : notre ignorance fréquente des sources, la nécessité de mettre en rapport plus étroit l'implantation de la ville et la disposition des couches géologiques, l'ignorance où nous sommes fréquemment d'édifices importants (théâtre à Amiens, amphithéâtre à Langres, les deux à Bavay, théâtre et cirque à Narbonne, amphithéâtre à Vienne, théâtre à Saintes, etc.).

La dernière leçon a consisté à présenter quelques-unes des découvertes les plus significatives faites depuis deux ans sur le territoire de la Gaule.

PUBLICATIONS

— *Bilan et perspectives des études sur la Gaule romaine (Atti del Colloquio sul tema : la Gallia romana, promosso dall'Accademia Nazionale dei Lincei in collaborazione con l'Ecole française de Rome, Roma 1971, Accademia Nazionale dei Lincei, CCCLXX-1973, n° 158, p. 7-16).*

— *L'ornement de char de Brentford (Middlesex) (Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine, par P.-M. Duval et ses élèves de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (IV° section), Hautes études du monde gréco-romain, 5, Paris-Genève, 1973, p. 3-10, fig. 1-9).*

— *Esus und seine Werkzeuge auf Denkmälern in Trier und Paris (Trierer Zeitschrift, 36, 1973, p. 81-88, fig. 1-6).*

— Les noms de la Gaule (dans *Littérature gréco-romaine et géographie historique, Mélanges offerts à Roger Dion*, Paris, 1974, p. 407-416).

— *Rapport sur les conférences d'Antiquités de la Gaule romaine (Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, IV° section, 1972-1973, p. 299-304).*

— *Chronique gallo-romaine (Revue des Etudes anciennes, 74, 1972, p. 186-225, 51 notices).*

— Edition du tome 31, 1973, fascicules 1 et 2, de *Gallia*.

— Edition des *Actes du IV° Congrès international d'études celtiques (Rennes, 1971), II Archéologie*, Paris, 1973, p. 441-838, ill. (tome XIII, 2 des *Etudes celtiques*).

MISSIONS, ACTIVITÉS

Participation et communication au colloque sur « Les Celtes en Europe centrale », à Székesfehérvár (Hongrie), mai 1974.

Quatre conférences à l'Ecole Normale supérieure.

Conférence à l'Union Interalliée, Paris.

Présidence du Conseil supérieur de la recherche archéologique, de sa commission permanente et de la Commission des recherches sous-marines.

Mission à Marseille, pour l'étude du plan du futur Musée archéologique et historique de la ville.